

# LE VICOMTE Pourquoi Pas?

Par arrêté royal du 20 novembre 1921, concession du titre de Comte,  
transmissible de numéro à numéro, par ordre de primogéniture,  
a été accordée au journal le *POURQUOI PAS?*



M. FORTHOMME

DÉPUTÉ LIBÉRAL DE VESVRES

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRÉE  
ET LA GAÏSTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, à BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX 115.43

## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES .....

Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

... BRUXELLES ...

♦♦♦

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

♦♦♦

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUB MONTAUNB-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS \* BOWLING \* SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Co'In

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique . . . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger . . . . .	» 35.00	18.50	—	

## M. FORTHOMME, député libéral de Verviers

*Un homme nouveau, l'homme nouveau!*

Le public, les électeurs, les « intellectuels », les peuples en réclament à grands cris, des hommes nouveaux! Ce désir, ce besoin est universel, mais nulle part il ne se manifeste avec plus de force qu'en Belgique. D'Arcas n'est plus seul à protester contre la gérontocratie; tout le monde lui emboîte le pas. Les électeurs votent par habitude pour « les vieux luteurs de la démocratie » ou « de la conservation sociale » qui se carrent en tête de liste, mais ils protestent dans leur for intérieur. « Des hommes nouveaux! Des hommes nouveaux! disent-ils; assez de personnages consacrés! »

Ils ont raison. La vérité, c'est que notre personnel politique est usé jusqu'à la corde. La preuve est faite qu'en son ensemble il n'a pas compris grand'chose aux situations nouvelles créées par la guerre. Seulement, rien n'est plus difficile que de former un personnel politique nouveau.

Waldeck-Rousseau, un soir d'abandon, disait qu'il aimait le gouvernement démocratique parce qu'aucun n'est plus difficile. Aurait-on soupçonné le joueur et l'homme de sport chez ce robin glacial?

Il n'avait pas tort: la politique, dans une démocratie, est le plus passionnant, mais le plus difficile des jeux. Aussi faut-il beaucoup de temps pour en connaître non seulement les finesses, mais aussi les règles, et un des vices de la démocratie, c'est précisément cela: quand un homme a acquis assez d'expérience politique pour jouer un rôle, il est trop las pour le remplir.

Nous connaissons en Belgique, dans tous les partis, quelques jeunes gens pleins d'ardeur, pleins d'idées, quelquefois pleins de dévouement au bien public; mais ils n'ont ni le prestige ni même la maîtrise suffisante pour se pousser aux premières places.

Aspirants députés, ils s'agitent dans l'ombre des comités et se dépensent à évincer des rivaux; députés, ils sont, bon gré, mal gré, obligés d'accepter l'autorité des vieux chefs, en attendant que ceux-ci meurent. Et voilà pourquoi plus ça change, plus c'est la même chose...

???

M. Forthomme, donc, est une exception. Il arrive à la vie politique encore jeune, mais avec le prestige d'une compétence incontestée en matière de politique extérieure et d'une réputation qui vient de loin... de l'Afrique du Sud. Sa fortune, administrative avant d'être politique, fut extrêmement rapide. Il y a deux ans, on peut dire que les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des Belges ignoraient jusqu'à son nom. Il était consul. Qui donc connaît nos consuls? Il avait fait une carrière assez rapide; au ministère, on savait qu'il était intelligent, laborieux, habile; les quelques Belges qui avaient passé par Johannesburg, son dernier poste consulaire, disaient que nous avions là un excellent représentant. Mais qui donc alors eût osé lui prédire qu'il allait devenir le chef de notre diplomatie?

Cependant, dès ce moment, il commence à attirer l'attention, non seulement de ses chefs, mais aussi de ces milieux économiques et financiers qui ont sur notre politique étrangère une influence considérable... trop considérable.

Aussitôt après la signature du traité de Versailles, on le rappelle en Europe, et on l'envoie comme ministre à Prague. C'était un bel avancement, mais un avancement périlleux. Parmi les « bons camarades » que M. Forthomme avait rue de la Loi, on se murmurait à l'oreille qu'il courait grand risque de se casser les reins. La Tchéco-Slovaquie, pays

**PATE PECTORALE DANIEL**  
guérit la **TOUX**

Fr. 3.75 la grande boîte dans toutes pharmacies

neuf, en pleine crise de croissance et d'organisation, était, en effet, un pays difficile que personne ne connaissait, parce qu'il ne se connaissait pas bien lui-même; les diplomates y étaient exposés à la gaffe quotidienne. M. Forthomme les évita; mieux encore, il réussit, il plut entre tous — et c'est en grande partie grâce à lui que la Belgique et la Tchéco-Slovaquie entretiennent maintenant les relations les plus cordiales et les plus profitables aux deux pays.

Il plut... Il plut autant par ses défauts que par ses qualités. M. Forthomme, en effet, appartient à cette catégorie de Belges nouveau style qui mettent à considérer les choses du point de vue le plus étroitement positif une sorte d'orientation d'hommes d'affaires. Léopoldiens de la seconde génération, ils entendent faire partie de la cosmopolis de l'argent, méprisent les mots — ce en quoi ils font bien — mais aussi les idées, les systèmes et les sentiments — ce en quoi ils ont tort —; ne veulent voir dans la politique que le pétrole, le charbon, la métallurgie, le coton, ou le café; étalent un pragmatisme à l'américaine avec une brutalité tout américaine et transportent les façons de business-men, non seulement dans la diplomatie, mais aussi dans la vie mondaine. Ce type est parfois insupportable.

M. Forthomme est trop intelligent pour ne pas introduire, dans son personnage, quelques nuances agréables. Mais, dans de vieux pays où la diplomatie doit encore garder certaines formes de finesse courtoise, il n'eût sans doute pas aussi bien réussi qu'en cette démocratie rurale et industrielle qu'est la Tchéco-Slovaquie.

Toujours est-il que M. Jaspas, lorsqu'il eut le projet de réformer et de réorganiser la « carrière », eut l'heureuse idée de le rappeler à Bruxelles et de lui confier un poste qui équivalait en fait au secrétariat général. Un ministre de seconde classe, un ancien consul, secrétaire général! Cela ne s'était jamais vu! Il y avait donc quelque chose de changé dans le royaume de Danemark...

???

C'est à bon escient que M. Jaspas, alors en pleine ardeur réformatrice, avait fait appel à un agent sorti des consulats. Il voulait alors refondre entièrement notre diplomatie, substituer aux méthodes et au personnel surannés de la politique mondaine des méthodes et un personnel plus modernes. Le brillant attaché d'ambassade, bon danseur, grand flirt, homme d'esprit... quelquefois, homme élégant et titré presque toujours, devait disparaître par extinction, pour être remplacé par un travailleur sérieux.

M. Jaspas n'est pas le premier ministre des affaires étrangères du monde qui ait songé à de grandes réformes de cette nature et qui ait fini par y renon-

cer, parce que la « carrière », cette carrière tant blaguée, a sans doute des attraits et des puissances secrètes et qu'elle finit toujours par prendre un ministre, pour peu qu'il dure, dans les mille rets de la séduction mondaine et des nécessités de la politesse et de la vanité internationales: un politicien qui devient diplomate finit par avoir, dans la diplomatie, une foi que n'eurent jamais ni Talleyrand, ni Metternich.

Toujours est-il que M. Jaspas a mis, depuis, beaucoup d'eau dans son vin; mais alors il voulait aboutir et aboutir vite. Forthomme épousa ses idées: il s'installa au ministère, examina tout, étudia tout, travailla seize heures par jour, et... finit sans doute par se dire qu'il n'arriverait pas à grand'chose, puisqu'il donna sa démission.

On se souvient de ce coup de tonnerre. Certes, il ne troubla pas la digestion des habitués du Café de la Lanterne. Mais, dans le monde diplomatico-politique qui s'agite autour de M. Jaspas et des ambassades, il fit grand bruit. Était-ce la revanche de la carrière?

La vérité, semble-t-il, c'est que M. Forthomme avait constaté qu'il n'y a pas place pour deux coqs sur un même fumier. On raconte que M. Jaspas, qui fit contre mauvaise fortune bon cœur et, après avoir dit à ses familiers que M. Forthomme lui montrait la plus noire des ingratitude, se résigna à lui faire bon visage, lui aurait dit, lorsqu'il apprit qu'il se présentait à la députation: « Il paraît, mon cher ami, que vous serez mon successeur aux affaires étrangères. Au moins me prendrez-vous comme chef de cabinet? »

— Non, aurait répondu M. Forthomme; vous êtes trop personnel. »

Le fait est que depuis sa démission et sa candidature à Verviers, M. Forthomme passe pour le ministre des affaires étrangères de demain.

???

Que faudrait-il en attendre?

M. Forthomme a des qualités incontestables, des qualités de chef. Sa puissance de travail est remarquable. Il a l'esprit merveilleusement prompt et agile. Quand il parle des pays où il a été, il a la conversation la plus intéressante et la plus riche. C'est incontestablement quelqu'un.

Au ministère, ferait-il quelque chose?

Nul ne pourrait le dire. Du temps qu'il travaillait avec M. Jaspas, il semblait épouser toutes ses idées. Peut-être même exagérait-il encore l'anglomanie qu'on a tant reprochée à son ex-patron. L'empirisme du Foreign Office sembla l'enchanter longtemps; il n'en voyait que les succès immédiats: ce n'est que depuis très peu de temps que les échecs répétés de l'Angleterre l'auront engagé à se demander si un

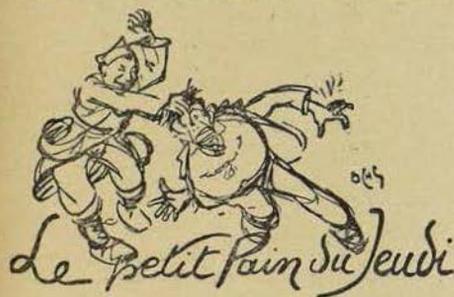
peu d'idéologie et de sentiment n'était pas indispensable en politique. Il n'est pas toujours très habile de vouloir être trop malin; les Anglais ont voulu être trop malins — et quelques-uns de nos hommes d'Etat aussi, à leur exemple.

Trop souvent, lors de ces palabres internationales où se sont conjoints les ministres du monde, ils se sont montrés vus experts en marchandages qu'en grandes vues politiques, et ils ont amené entre la France, notre seule alliée naturelle, et nous, de petits froissements, de petites méfiances qui ne nous ont pas été profitables.

M. Forthomme passe, à tort ou à raison, pour le serviteur de cette politique. La ferait-il pour son propre compte ? Qui pourrait le dire ? Un diplomate qui entre dans la carrière est capable de retourner sa veste comme un autre. En tout cas, M. Forthomme, ex-consul général à Johannesburg, ex-ministre plénipotentiaire à Prague, ex-secrétaire général à Bruxelles, n'a pas dit son dernier mot.

Saluons cet homme nouveau qui a cependant un beau passé.

#### POURQUOI PAS ?



## Le petit pain du Jeudi

### A M. LOUIS FOREST

Journaliste et homme de lettres

Il vous est arrivé, cette semaine, monsieur et éminent confrère, une aventure singulière. Il fut révélé que parmi les noms dont Landru, ce célèbre bouillier de cru, s'était paré, il y avait le vôtre. « Il avait dit à ma sœur, affirma une dame copieuse, qu'il s'appelait Louis Forest. »

Comment expliquer cette décision de l'homme fatal ? A coup sûr, il savait votre nom, il savait votre profession et votre notoriété... C'était bien dangereux de vous emprunter tout cela... Il ignorait, sans doute, votre physique, qui n'a rien de fatal et de — pouvons-nous le dire ? — passionnant. Vous êtes un homme calme, replet, et n'était un éclair malicieux derrière vos lognons, on dirait : inoffensif... Conseiller attiré de la clientèle apaisée du *Matin*, vous faites même délibérément oublier en vous l'auteur du joli roman de jeunesse que nous lisons ici récemment... Pour vous rapprocher, si nous osons dire,

de Landru, on ne voit que vos goûts culinaires, votre réputation de gourmand et même de cuisinier. Encore, peut-on assurer que la cuisine du Club des Cent n'a certainement que des rapports lointains avec les tristes navarins de dames coriaces qui furent perpétués à Gambais.

Tout cela n'explique pas d'une façon satisfaisante pourquoi Landru voulut vous chiper votre identité. Peut-être cet homme eut-il un prurit de gloire. Il ne pouvait guère se faire passer pour un aviateur, un as; cela est à plusieurs démos ! Carpentier est trop connu par l'usage depuis son calcaneum jusqu'au sinciput, en passant par ses témoins et ses pectoraux... Il est délicat d'assurer qu'on se nomme Georges Carpentier... peut-être aussi difficile de se faire passer pour Sacha Guitry. Mme Dieulafoy est morte. Il est vrai qu'il y a Tristan Bernard, d'aspect un peu landrusien. Landru l'ignorait-il ? Le fait est que vous êtes la préférence : il vous adopta.

Ça a dû, depuis, faire rigoler vos confrères. Mais, rigolez vous-même : ils en bavent d'envie.

Étre un homme que Landru a voulu être ! Quelle gloire ! Songez que ce paroissien eut le cœur de 254 daines. C'est contrôlé par la justice, ce fut proclamé par la magistrature, et c'est officiel... On nous a bien dit que Don Juan en eut mille et trois, mais c'est sans contrôle, les officiers (comme on dit en langage sportif) n'étaient pas sur le terrain quand Don Juan opéra ces performances, que nous avons le droit de mettre en doute.

Landru, plus don juan que Don Juan, et avec bien plus de discrétion, non content donc d'être Landru, voulut encore être Louis Forest.

Et qu'est-ce qu'il enviait, ce triomphant, à Louis Forest ? Son physique ? Peut-être ; mais nous ne savons pas. Sa science de la cuisine ? Peut-être aussi. Mais, à coup sûr, cette notoriété merveilleuse du journaliste quotidien qui, tous les jours que font le bon Dieu et le bon diable, alimente la pensée de ses contemporains, ce journaliste dont, tous les matins, un million de lecteurs se demandent : « Qu'est-ce qu'il pense ? » Il y a là, monsieur et éminent confrère, un hommage pour vous, mais nous demandons que vous le répartissiez un peu sur la profession.

Sa valeur ne vient pas de celui qui le conçut ; ce n'est pas l'admiration de Landru qui vous sacré, et nous en même temps, car cette admiration ne fut pas proclamée, elle se déguisa en envie et se manifesta en une espèce de vol. Mais comme l'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu, ce vol fut un hommage que l'envie rendit à la gloire...

Tel est le sens que nous dégageons du choix de Landru et que nous vous soumettons, monsieur et éminent confrère, avec ce petit pain que nous voudrions une brioche digne des tablées illustres, où vous assistez pontificalement, et doctement, et spirituellement...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

FABRIQUÉ DANS LES USINES  
DU « SUNLIGHT SAVON »

# LUX

SAVON EN  
PAILLETES  
POUR TOUT  
LAVAGE  
DÉLICAT.

# P. LIETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5746)

Liège-Namur

Nous avons mis en recouvrement, à la poste, ceux de nos abonnements qui expirent à la fin du mois.

Nous prions nos abonnés de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée, afin d'éviter des frais inutiles.



## L'élection législative

Pourquoi Pas? s'est montré sceptique le jour où M. Devèze, s'installant d'un bond sur la plateforme électorale de La Louvière, obligea le parti libéral à s'y établir avec lui. La manœuvre nous semblait douteuse — disons-le maintenant. Ameerit élément incertain du corps électoral contre le socialisme en prenant prétexte d'un emblème figuré sur un drapeau et accusé, à cause de cet emblème, discutable comme tous les emblèmes, les socialistes de manquer de patriotisme, c'était contraire à ce fameux bon sens belge qui, en fin de compte, demeure toujours chez nous l'arbitre des situations : c'était, en effet, nier ce qui est pour tous une incertitude, à savoir que si, demain, le clairon allemand sonnait à la frontière, le sursaut général de 1914 se renouvellerait. Nier cela, c'est nier la Belgique.

La position assignée aux troupes libérales par le jeune capitaine dont nous ne méconnaissons, d'ailleurs, ni le « cran » ni l'intrepidité, avait, de plus, ce désavantage de diviser la population, d'opposer délibérément les partisans de la défense nationale aux adversaires de la défense nationale : grave départ devant la menace de l'étranger, dangereuse manœuvre devant l'ennemi.

Voilà pour le fond ; quant à l'exécution, elle nous parut, dès l'abord, plus dangereuse encore.

Un vieux routier parlementaire du Sénat — que nous ne nommerons pas parce qu'il serait, dans sa modestie et son attachement à la cause, désolé de sembler triompher au lendemain d'une bataille qui, ayant fait donner toute les forces du parti, demeure incertaine — un vieux routier parlementaire, donc, disait à ses collègues le jour même où M. Devèze força les ministres socialistes à démissionner : « Cette attitude fournit aux socialistes, pour leur presse et leurs meetings, un argument dont leurs chefs sauront user en habiles manœuvriers qu'ils sont. En effet, ils auront beau jeu de dire à la classe ouvrière : « On nous a expulsés du gouvernement ; les lois sociales que nous sommes parvenus à arracher au parlement sont

en péril : debout pour les défendre ! » La solution adroite, disait le vieux routier, c'était la démission en bloc du cabinet : le roi aurait prié les ministres de garder leur portefeuille jusqu'à la veille de l'élection, et l'on privait les socialistes d'un argument qui, présenté à des esprits simplistes, était irrésistible. »

L'événement a donné raison à ce vieux routier blanchi sous le harnais et qui, sous l'enveloppe de Lamme Goedzak, a l'esprit et le cœur d'Ulyssespiegel : le prolétariat socialiste s'est lorné en bataille carré autour de ses conquêtes et ce bloc a résisté à toutes les attaques.

À La Louvière — chose vraiment troublante — les socialistes gagnent 2,000 voix, et le candidat libéral reste sur le carreau.

Nous ne pouvions pas, nous ne voulions pas, à la veille de l'élection, jeter une note discordante et doucher l'enthousiasme des troupes libérales marchant allègrement à la bataille. Nous avions, en effet, constaté, avec plaisir et reconnaissance, que le parti avait été secoué, vibré, se trouvait vivifié par le geste spontané, par l'ardeur juvénile d'un chef vraiment sympathique, par l'« allant » d'un entraîneur chez qui la maturité politique n'égalait malheureusement pas le goût de la mêlée.

En politique, les gestes impulsifs sont dangereux : ils placent un écran entre la minute présente et l'avenir. Et l'avenir, soudainement dévoilé, paraît ici bien... compliqué.

Disons-le froidement : tout le monde ne se sent pas la vocation de jouer de flûte et c'est aux gens qu'on apprécie et qu'on estime que l'on doit ce que l'on croit être la vérité.

## Popularité

La popularité, cette grande impudique, comme disent les *lambes* d'Auguste Barbier, n'offre pas à chacun ses flancs ouverts, comme la nymphe antique. Il est très difficile, en Belgique, d'être populaire. Heureux ceux qui se sentent tout bonnement sympathiques !

La sympathie se manifeste, en notre pays, par des votes de préférence.

Devèze et le docteur Depage ont eu quelques milliers de voix de préférence et Vandervelde seulement quelques douzaines.

Il s'en moque, dit-on. C'est possible.

Quand on possède le capital-pouvoir, on peut mépriser ceux qui en sont encore au capital-argent. Le premier peut rendre illusoire les revenus du second.

Au fait, Vandervelde est peut-être un type dans le genre de Bismarck ; il ne tient pas à être aimé : il lui suffit d'être craint....

## Echos de l'isoloir

Dimanche, 25 heures. La scène représente le 437<sup>e</sup> bureau, dépouillant 14.629 et 750. Les président, assesseurs, secrétaires et témoins sont éreintés : ils sont dans le local depuis trois heures de relevée.

Les bulletins, tels des pièces de calicot blanc et rose

sur les comptoirs dans les magasins d'aunages, forment des tas sur des tables de fortune. Le personnel, éreinté, compte, calcule, empile; l'heure passe, la fatigue arrive.

Tout à coup, le président, un homme très sérieux, interrompement les additions :

« J'ai une idée...

— Une bonne ? fait le personnel.

— Oui ! On devrait, à l'avenir, faire cautionner par les candidats une somme de 25.000 francs; chaque liste qui n'obtiendrait pas un siège verrait sa caution confisquée.

— Au profit des combattants ? fit quelqu'un.

— Ah ! non, au profit des membres des bureaux dépourillés : ça vaut bien ça... »

Un pâle sourire apparaît un instant sur les traits fatigués des prolétaires intellectuels.

Et on recalcule, on recompte, on rempile...

## Mea culpa

En rentrant chez lui tout à fait abruti, dimanche passé, longtemps après minuit, le scrutateur du 255<sup>e</sup> bureau, syndicaliste enragé, mais chrétien, fit, avant de gagner son plumard, sa prière du soir et son examen de conscience :

« Seigneur, pardonnez-moi, car aujourd'hui j'ai péché au moins trois fois :

» J'ai travaillé seize heures, enfreignant en cela votre loi des trois huit ;

» J'ai travaillé le dimanche, nonobstant le repos dominical ;

» Et, enfin, j'ai fait tout ce boulot pour dix francs, ce qui est au-dessous du tarif du syndicat.

» Seigneur, pardonnez-moi ! »

Que fera le Seigneur ? Ses desseins sont impénétrables, mais, à sa place, nous pardonnerions...

## Pour le soir

Le plus grand choix de tuniques perlées, de ceintures de jais, de fleurs et de rubans, Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean.

## Le Kastar devant l'édilité bruxelloise

Le Kastar avait déjà reçu, du conseil communal de Jette, ses lettres de bourgeoisie. Sous la conduite de M. l'échevin Wauwermans, il a fait, la semaine dernière, en même temps que le conseil communal de la capitale.

Ce fut à propos de l'interpellation de M. Moysard, que le *Pourquoi Pas ?* avait présenté, dans un de ses derniers numéros, comme candidat au superkastarat, dit kastarat de la Kastogne.

Quand M. Moysard eut fini d'exposer, avec une exubérance et une fébrilité qui soulevèrent plus d'une fois l'admiration, voire l'hilarité de l'assemblée, les desiderata des boursiers, ses confrères, M. Wauwermans, interpellé par lui, commença ainsi sa réponse (nous citons le compte rendu analytique du *Bulletin communal*) :

M. l'échevin Wauwermans. — L'interpellation de M. Moysard ne m'a, heureusement, pas pris à l'improviste. Un des journaux les plus lus de la capitale me l'avait annoncé, en même temps qu'il avait rendu un légitime hommage à M. Moysard.

« M. Moysard, écrivait-il, notamment, n'a pas tardé à se rendre compte qu'au sein de ce conclave qu'est notre conseil communal, on se souciait de la corporation des agents de

change comme un marseouin d'une comptote de pommes. » (Hilarité générale.)

Ce n'est cependant pas sans appréhension que j'attendais l'interpellation d'aujourd'hui, d'autant plus que le même organe avait annoncé « que le personnel de la Bourse était mobilisé et était prêt à apporter son concours à l'honorable interpellateur pour la réalisation de cette œuvre considérable, digne d'un véritable « castar ». (Nouvelle hilarité.)

... M. Moysard m'a affirmé — ce qui est sans doute excessif — « que la Bourse est notre poule aux œufs d'or dont, par maladresse, nous limitons les pontes.

M. Max Ballet. — De quels pontes voulait-il parler ? (Hilarité.)

... M. Moysard. — Je constate, M. Wauwermans, que tous les projets que je vous ai soumis sont repris par vous, mais mal compris !

Une voix. — Plagiaire, alors... (Rires.)

M. l'échevin Wauwermans. — Je pourrais répondre : pourquoi pas ? (Nouveaux rires.)

Et nous aussi...

En tout cas, lorsque sonnera au cadran de l'Histoire l'heure solennelle où les lecteurs du *Pourquoi Pas ?* seront conviés au scrutin qui confèrera au plus méritant le titre de *superkastar*, M. Moysard sera assuré de la voix des boursiers.

## A Georges Virrès, homme de lettres

Toujours plus grand, toujours plus fort, notre héros

Brava le hoch !...

Moralité :

*Vires acquirit eundo !*

## La Buick 6 cylindres

L'excellence de la voiture BUICK, au point de vue mécanique, ressort dès le premier jour, et l'usage prolongé ne fait qu'en accentuer l'évidence. Demandez à celui qui possède une BUICK ce qu'il en pense.

## Van Cauwelaert à La Lanterne

On ne l'y a pas pendu — à Dieu ne plaise ! — mais il l'a éclairée.

Parfaitement, *La Lanterne*, le moniteur classique de l'anticléricalisme français, le seul journal, ou à peu près, qui soit resté fidèle au souvenir de M. Combes, s'est fendu d'une interview de M. Van Cauwelaert, sous ce titre qui vaut tout un poème : *Les amis ignorés*.

Naturellement, M. Van Cauwelaert a déclaré qu'il adore la France comme tous les flamingants.

« Malheureusement, a-t-il ajouté, il y a, entre la France et nous, des amis souvent maladroits, qui croient servir la France en répandant chez nous des légendes antifrançaises et en s'abritant chez nous derrière le drapeau français pour exciter indûment les passions linguistiques. Puisseons-nous, Français et Flamands, apprendre à nous connaître sans ces intermédiaires désastreux ! La confiance réciproque se rétablira d'elle-même. Rien ne me sera plus agréable, en ma qualité de bourgmestre d'Anvers, que de pouvoir y apporter mon concours. »

Le bon apôtre !

Et *La Lanterne* prend tout cela pour de l'argent comptant ! Son naïf rédacteur ajoute même que le Van Cauwelaert en question se trouve être un ami méconnu de la France.

« Souhaitons, dit-il, que sa parole si nette et si ferme

détourne désormais de leur besogne de division, d'un côté comme de l'autre de la frontière, les « excitateurs » auxquels il a fait allusion.»

En vérité, on n'est pas plus jobard.

Ignore-t-il donc, ce rédacteur de *La Lanterne*, que « l'ami méconnu de la France » a pour plus fermes soutiens ces petits vicaires des Flandres qui veulent proscrire le français parce que c'est la langue de l'impérialisme, la langue de Voltaire? Ne lui a-t-on pas dit que son Van Cauwelaert fut élu pour la première fois au cri: « A has le combisme! A has la France athée? » Ne sait-il pas que ce « francophile méconnu » fit appel à l'Angleterre pour combattre l'influence française en Belgique et qu'il eut pendant la guerre les collusions les plus suspectes avec des activistes philoboches qui sont aujourd'hui sous les verrous, accusés de trahison?

Ne soupçonne-t-il pas, ce lanternier, que le funeste bourgmestre d'Anvers est l'homme qui exige la suppression de l'université française de Gand, la division de l'armée en régiments flamands et wallons, et, pour faire plaisir à son allié Kamiel Huysmans, le sabotage de l'accord militaire franco-belge?

S'il ignore tout cela, ce lanternier d'occasion, il est bien fait de se renseigner avant d'écrire.

Nos amis français ne se doutent pas de l'effet désastreux pour la cause française que font les satisfecit qu'il leur arrive trop souvent de donner à leurs pires ennemis, par ignorance, par amabilité étourdie ou par esprit de contradiction.

Van Cauwelaert va se prévaloir de son interview de *La Lanterne* comme Holleputte et Van de Vyvere se sont prévalus des amabilités qu'on leur a prodiguées en France pendant la guerre. Vous vous imaginez l'effet que cela produit sur les courageux Flamands francophiles qui luttent désespérément pour conserver le droit d'enseigner le français à leurs enfants, contre tous les faux bonshommes qui travaillent à expulser la culture française d'un pays où elle règne depuis des siècles — tout en se proclamant amis méconnus de la France.

## Tea Room de la Royale

Thé-Concert tous les jours, de 3 1/2 à 6 1/2 heures.

Dîner-Concert le dimanche soir.

## Landru

Tout de même, l'affaire Landru tire à sa fin. Elle n'a pas donné ce qu'on en attendait. Ces débats furent monotones et mornes, Barontars de concierges, aventures amoureuses de boniches et de vieilles-gardes affolées. Mais il y a Landru lui-même. Avec la manière insouciant et douce de placier en mercerie, sa politesse d'ancien séminariste, son ironie de chicaneau de justice de paix et son œil cruel et fixe, son œil d'oiseau de proie, le personnage demeura singulièrement énigmatique. Il le demeurera sans doute toujours, qu'il soit acquitté ou condamné; car s'il est acquitté le public sera convaincu qu'il n'a fait que bénéficier du doute; s'il est condamné il n'avouera pas, ne fût-ce que pour laisser aux jurés un remords éventuel.

Et de toute façon cette affaire aura démontré l'impuissance de la justice.

**Les savons Bertin sont parfaits**

## Le petit verre

L'idiome bruxellois avait trouvé, avant guerre, pour désigner le petit verre d'alcool aujourd'hui si rigoureusement prohibé, des appellations sans nombre.

C'est ainsi qu'on dénommait ce petit verre: une « bo-hijne », un « kilo », une « caramelle », une « clamotte », un « kwak », une « lanterne », un « thermogène », une « virgule », un « clou de cerueil », un « saint esprit », un « naturel », un « congolais », un « accent grave », un « grenadier », un « knockel », un « alpaga », un « laberda », un « traditionnel », un « castabar », une « larme », un « slopmouch », un « naphte », un « kroumir », un « dobbele », un « half schuyt », un « mesurke », un « mirobolant », un « radijs », un « wittekop », un « croontje », un « pur-sang », un « djim-djam », un « qu'est-ce qui dit », un « achter de deur », un « boekske », un « koperdosche », un « albaterteke ».

Dans les cavités populaires où l'on vous sert, présentement, loin de l'œil inquisiteur des accisiens, un petit verre de genièvre, savez-vous comment on l'appelle?

Un « vandervelde ».

???

Le *Gold Star Port de Priestley* et *C\* d'Oporto* figure sur toutes les bonnes tables.

## A la Cyrano!

M. Marcel Noppeney, qui, on le sait, traduit en français la plupart des noms géographiques du Grand-Duché, a eu à ce sujet une discussion avec M. J. Vannérus, qui avait raillé la manie du directeur de *L'Indépendance Luxembourgeoise* dans un récent article du *Flambeau*.

« D'ailleurs, et pour élargir cette polémique... et mon nom fût-il linguistiquement anglais, belge ou même allemand, il me suffit, monsieur, que je le porte, pour lui donner une allure bellement et exclusivement française... »

Ne croirait-on pas entendre l'écho d'une tirade de Cyrano de Bergerac?

## Partir est bien...

... mais revenir est mieux. Êtes-vous certain de faire, sans ennui, votre voyage retour?... Si vous le faites...

Car nous les connaissons, ces clous qui ne vous ramènent jamais au moment voulu. La voiture sur laquelle vous pouvez compter, voilà ce qu'il vous faut, c'est-à-dire une « MIESSE », dont les modèles sont exposés, 23, boulevard de Waterloo.

## Le manifeste des Désintéressés

Le manifeste anti-aktiviste et anti-désarmiste des Désintéressés, lancé dans la bataille électorale, ne justifiait plus, à la veille de l'élection, le titre — qu'on lui a donné aussi — de manifeste des Cinquante, un de ses signataires, Fernand Knopff, étant allé, hélas! où nul ne manifeste plus.

On nous souffle à l'oreille que les magistrats qui ont signé ce manifeste ont payé de rudes sermons et de non moins rudes menaces, ce témoignage de leur patriotisme. Il en est un qui, assure-t-on, a répondu:

« Pourquoi ne m'enlevez-vous pas mon droit de vote, pendant que vous y êtes? »

A quoi les chefs de la hiérarchie judiciaire ont ré-

pondu, sans la moindre intention de faire une réclame à notre journal :

« Hé ! pourquoi pas ? »

Pourquoi pas, en effet ? La magistrature, au contraire du journalisme, même à tout, à la condition de n'en pas sortir, même pour aller jusqu'à l'isolement.

???

Benjamin Couprie, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.

## A propos de Clément Philippe

Un ami de notre ami Clément Philippe nous envoie, au sujet de notre ami Clément Philippe, une lettre ignorée de celui-ci, et que celui-ci commente par une lettre dont nous apprécions la cordialité. Tout cela étant fort strictement confidentiel, nous prions nos lecteurs de ne confier à âme qui vive ce que nous allons dire.

Pourquoi Pas ? a mécanisé, nous dit-on, Clément Philippe. « Ça va, mais, nous dit l'ami de notre ami Clément Philippe, il y a dans votre article une phrase malencontreuse. » Citons :

Vous ignorez, sans doute, qu'en 1914, Philippe était poursuivi judiciairement pour crime de lèse-majesté vis-à-vis du Kaiser ? Qu'en 1914, âgé de 55 ans, il a voulu s'engager ? Refusé, naturellement, il est passé en Angleterre où il a organisé quantité d'œuvres médicales, où il s'est sacrifié.

Il parle beaucoup, soit. Un débit considérable, toujours ; mais il est animé d'excellentes intentions. Il ne demande rien. Partout où il croit que sa parole fera du bien, on l'y voit.

Eh bien ! là, vraiment, nous sommes enchantés qu'on nous confirme les intentions de notre ami Clément Philippe. Nous n'en avons jamais douté. Non plus, d'ailleurs, que de celles de notre correspondant et du groupe des Amitiés françaises.

Notre correspondant dit : « Il parle beaucoup... soit. » Disons-le froidement : « C'est vrai ! »

Nous proposons que, désormais, quand Clément Philippe officiera devant n'importe quelle tombe de poilu, connu ou inconnu, au lieu d'un discours d'une heure et un quart, il garde un silence de 60 secondes, à la mode anglo-saxonne.

À défaut de la Marne et de l'Yser, il aura remporté sur lui-même une superbe victoire.

Là-dessus, que ce vieil ami sache que si nous l'avons engueulé, nous ne lui en voulons pas pour ça...

## Ecrivez à la machine

Mais... sur une Japy ; c'est bon, c'est français, et quel prix ! Demandez références à G. G. Abels, 62, Montagne aux Herbes-Potagères. Tél. B. 415.75.

## Humour anglais

Un vieux colonel retraité, cherchant un valet de chambre, reçoit la visite d'un homme démobilisé qui lui fait ses offres de service.

« Je vous prévient, dit le colonel, que la besogne est difficile : j'ai une jambe de bois, un œil de verre et une perruque. Tout cela demande des soins. Vous sentez-vous à même d'entreprendre ce service ? »

— Parfaitement, mon colonel, répondit le tommy ; j'ai été chef d'équipe dans une usine d'assemblage de pièces pour automobiles... »

## Le Portugais polyglotte et géographe

« Ah ! dit ce Portugais, hospitalier comme sait l'être un Portugais quand il se met à être hospitalier, je lève mon verre de *vinho spumoso* à votre santé, *caçador inglês* (chasseur anglais) ! »

— Je bois au Portugal, dit le jeune Belge ; mais, s'il m'est permis, je vous dirai que je suis Belge.

— L'admirez votre pays, déclara le Portugais. Je connais votre capitale ; Paris. Il y a deux ans, je visitai cette belle ville avec le *Touring Club* de Lisbonne. Le président du *Touring Club* de Paris nous fit un discours charmant, cavalière, et certains mots qu'il prononça me resteront éternellement dans la mémoire.

— Quels mots ? dit le jeune Belge.

— Ah ! dit le Portugais exalté en relatant la fin du discours, « et unir le soleil aux fleurs pour caresser les Portugaises ! » Peut-on mieux dépeindre un printemps *préfect* ?

— Ce serait difficile, » consentit le jeune Belge.

**OTARD** *le Cognac des Gourmets*

## Les à-peu-près de la semaine

Landru : *Le Gambaiseur ; Le Roi de la crimination ; Le Génie du Môle* (ou *Le Môle d'Eugénie*, au choix).

Sa devise : *La poule au poi.*

## C'est dégoûtant

Oui, c'est dégoûtant, ce « singe » qui sert de fourrure aux dames. Il paraît que la plus belle fourrure de singe provient du derrière — soignons convenable ! — du singe. Et les dames ont imaginé de se fourrer ce vilain poil tout autour de la figure : ça leur tombe du chapeau, ça leur monte du collet, jusque dans les yeux et dans la bouche. Et que si, cher lecteur, vous avez à déposer un baiser — légal ou extra-légal — dans tout ce poil ?... Ah ! n'insistons pas.

Du train dont vont les choses, ces dames ne tarderont pas à se parer des poils des prolétaires...

Pour nous, qui nous contentons d'un modeste poil dans la main — à nous, et bien à nous — nous protestons !

## Elle et lui

Pour charmer leurs loisirs par la lecture, ont pris un abonnement à l'Action Intellectuelle, 15 francs l'an sans surtaxe, 61, rue de la Madeleine, Bruxelles.

## A la campagne

Rentrant d'une promenade en cabriolet, un ingénieur offrit, chemin faisant, à deux jeunes filles, chargées d'une lourde valise, de prendre place dans la voiture ; ce qu'elles firent avec empressement.

Elles « étaient de Bruxelles ». Echange de propos et impressions divers.

On longeait un bois de sapin, lorsque l'une des passagères fit remarquer que le cheval trotait bien.

« C'est parce qu'il sent l'écurie, mademoiselle, expliqua l'obligeant ingénieur.

— Ah ! c'est ça que je sentais ? fit-elle ; je croyais que c'étaient les sapins... »

**COGNAC BISQUIT**

### Voyage en yacht

Cette dame, jeune et très jolie, raconte à un vieux diplomate un voyage qu'elle a fait en Grèce, sur son yacht, avec quelques amies :

« Ce soir-là, nous avons longé les côtes de l'Attique et nous avons mouillé devant le Pirée. »

Le vieux diplomate, distraité :

« Vous l'aviez pris pour un homme?... »

???

**Restaurant Richelieu, 26, rue de l'Evêque**

Sa cuisine soignée, ses vins fins.

Buffet froid après théâtres.

### Annonces et enseignes... lumineuses

On pouvait lire celle-ci, il n'y a pas bien longtemps encore, au jovial quartier d'outre-Meuse, à Liège :

X..., ardoisier.

Spécialité : tirage des cheminées.

On se rend à domicile.

### Fables-express

Le petit chat mignon d'une grande mondaine,  
Couché sur une peau, mordille un bas de laine.

Moralité :

Chat, peau, bas !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Petite correspondance

Ch. S. — Tant que le père des crétiens restera sur la terre, ce type-là ne sera jamais orphelin.

Célinette. — Mademoiselle, le soupir est le terme employé en musique pour ralentir et en amour pour presser.

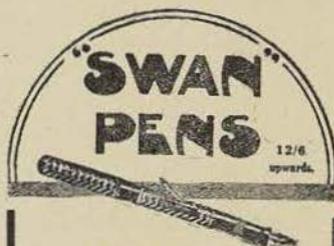
Lucien. — Méfiez-vous de trop de modestie. La modestie outrée, c'est l'abat-jour du mérite.

Louis R. — L'égalité n'est pas tant l'art de s'élever au niveau d'autrui que d'abaisser autrui à notre niveau.

Milo. — On a défini, avec raison, le distique : deux vers dont l'un est souvent de trop... et l'autre aussi.

Le leur au numéro. — Il a déjà beaucoup servi, ce jeu de mots sur l'abonnement. Regrets...

Journal « En garde ». — Entendu. Envoyez d'urgence portrait et notes V. H.



Le "SWAN,"

doit sa réputation  
à une construction  
soignée et robuste

CHAQUE PORTE-PLUME  
... EST GARANTI ...

EN VENTE PARTOUT  
.. DEPUIS Fr. 32.50 ..

FABRICANTS :

**MABIE TODD & Co Ltd**  
(Belgium) Sté Ame

8 et 10, rue Neuve, BRUXELLES

**LE THERMOGÈNE**  
guérit en une nuit  
**TOUX, RHUMATISMES,  
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.**  
La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

# Anoblissons-nous !

## Baron de quoi? Comte d'où?

Sous ce titre, *La Gazette* écrit :

Logiquement, ces titres de noblesse devraient — selon la tradition — s'ajouter au nom patronymique et être le complément d'un nom de fief.

Exemple : Riquet, comte de Caraman; Tudor, comte de Richemond.

Pourquoi déroger à cette règle qui fait toute la valeur de cette distinction ?

Un titre de noblesse est un « qualificatif » qui, à mon sens, s'adapte au « nom » ou à la « personne » même.

Evidemment. Aussi *Pourquoi Pas ?* propose :

M. Brenez : *baron du Cul du Qu'au.*

Volkaert : *le marquis de la Claquevrière.*

K. Huysmans : *der Ritter von Stockholm.*

Mme Deltenre : *douairière de la Perle d'Amour.*

M. Siccard : *grand-duc (de la Tournée du).*

M. Roels : *le comte du Poil d'Anlamin.*

Louis Piérard : *chevalier Ponson du Terril.*

M. Lekeu : *le comte A. d'Ormir de Boux.*

Van Cauwelaert : *de graaf van Antwerpen.*

M. Sander Pierron : *le baron d'Hageleer.*

Van Remoortel : *(écuyer) du Cirque.*

M. De Beukelaere : *Junkheer von Soltva.*

J. Wauters : *Don José del Frigo.*

J. Destrée : *marchesi della cena di Leonardo de Vinci.*

Louis Bertrand : *Duke of Sunlight.*

Emile Vandervelde : *Prince du Saint-Dycat et du Saint-Empire germanique.*

Julius Hoste : *Le comte pas latin.*

Le sénateur pacifiste et sa famille : *Les comtes de Lafontaine.*

Célestin Demblon : *Le comte de Roture.*

M. Rutabaga : *Le vidame de chez Maxime de la Rochefoucauld.*

Van Roosbroeck : *Le marquis d'Udoigt d'Anloil.*

Le S<sup>r</sup> Joseph Jacquemotte avait été proposé comme duc de Bolchévie, mais il a préféré le titre plus avantageux de Bourgeois de Moscou.

???

Dès qu'il apprit qu'on donnait quelque chose, notre vieil ami Descamps-David est accouru à la distribution. Il était trop tard. Tout était partagé : plus le moindre grain de tortil ou de vermisseau.

Pour faire taire notre ami, qui protestait avec une véhémence indignée, on s'est décidé à l'autoriser, par lettres patentes spéciales, à porter le titre de *Double-Baron* et à surcharger sa couronne d'une palme en or.

## Ne contrarions personne

Un homme heureux, ce doit être le ferblantier chez qui toute cette nouvelle noblesse d'un règne orienté vers les arts... et le tortil fait étamer ses blasons. Ce commerçant ne peut manquer de se retirer très prochainement après fortune faite. Mais quand, dans un siècle ou deux, les Mérode ou les Lalaing examineront ces écussons-là de près, ils se livreront entre eux à une bruyante hilarité.

Après tout, si les nouveaux noblis prennent plaisir à voir changer leur état-civil, on aurait bien tort de les contrarier.

C'est Rochefort qui racontait l'histoire d'une jeune

artiste du Palais-Royal, qui, dans un état de grossesse avancée, lui disait, un soir, au lever du théâtre :

« Si c'est un gargon, je l'appellerai Jacques d'Armagnac. J'aime ce nom-là à la folie. »

## Une juste mesure

En présence de l'émotion qu'a suscitée, parmi nos gendarmes, l'anoblissement de M. Maurice Lemonnier, son homonyme, le grand maréchal des lettres belges, Camille Lemonnier, vient d'être nommé baron à titre posthume.

## Plaques bleues

Le service des propriétés de la ville s'occupe de faire transformer les plaques bleues qui indiquent, au boulevard Maurice Lemonnier, le nom de la voirie. Ces plaques seront désormais libellées :

*Boulevard baron Maurice Lemonnier*



— J'ai rendez-vous ce soir avec un type que j'ai rencontré au thé. Une veline, ma chère : figure-toi que c'est un baron...

— Oh! maintenant...

## Leurs devises et cris de guerre

Le comte Carton : *Plutôt feschir que rompre !*

Le baron Maurice Lemonnier : *C'est l'Doudou ! C'est l'mama !* (Air connu.)

Le baron Tibbaut : (devise congolaise) *Tibbo-Tip !*

Le chevalier David : *Goliath !*

Le baron de Sadeleer : *Rien faire et laisser dire.*

Le baron de Kerchove d'Exaerde : *C'est nous qui sont les barons !*

Le baron Braun : *Van Artevelde ne puis ; Ansecle ne daigne ; Braun suis !*

Le vicomte Berryer : *As' veyou l' vi comte ?*

## Pourquoi ?

Et M. Steens, pourquoi ne l'a-t-on pas nommé baron ? Parmi les magistrats communaux qui ont succédé à Max pendant l'occupation, ne fut-il pas le plus crâne au moment le plus périlleux ?

Oui, mais on n'avait pas à le consoler, lui, de ne pas avoir été nommé ministre d'Etat.

## Noblesse oblige

M. le baron Tibbaut vient de changer d'office le nom de son petit fox. Ce chien, du temps où M. Tibbaut était roturier, s'appelait *Black*. Il s'appellera dorénavant *Gaïtan*.

## LIBRAIRIE NATIONALE

### Pour paraître prochainement :

**ANNUAIRE DE LA ROTURE**  
ou *Le Gotha des Bourgeois et de l'Ouvrier*  
Un volume de 320 pages,  
contenant les noms de tous les Belges  
qui ne sont pas encore anoblis.

**MES AYEUX !**  
Histoire des David depuis l'époque de la Fronde  
par le comte David (« made in Belgium »)

**MOI ET LES CROISADES !**  
par le comte Maurice-Romuald Adalbert Lemonnier  
Etude généalogique

**PLUS PRES DE TOI, GODEFROID DE BOULLON !**  
profession de foi héraldique par le baron de Sadeleur

**BODUOGNAT DE SAINTE-ALDEGONDE  
ET PEPIN DE DAMPIERRE  
NE SONT PAS MES COUSINS !**  
Parallèle nobiliaire par le baron Braun.

Où il est prouvé que  
**JE DESCENDS DES DOGUES DE VENISE**  
Etude sur l'île du Commerce  
et la place Saint-Marc  
par le baron BERRYER, ex-ministre et sénateur

**COMMENT JE SUIS DEVENU COMTE !**  
par BERRYER, ex-directeur de la Galté

## On nous écrit

Messieurs du Pourquoi Pas ?

C'est très joli ce que vous dites de M. Gustave Trasenster, bien qu'il soit difficile, à la conclusion, de savoir ce que vous pensez du personnage. Mais vous auriez pu insister sur le rôle qu'il a tenu pendant la guerre. S'il a pu, après l'armistice, protester contre une union belgo-luxembourgeoise, savez-vous ce qu'il a fait pendant la guerre, pendant la guerre, le gouvernement du Havre de conclure avec la France l'union douanière que la France offrait ?

???

À ces questions qui avancent des faits assez généra-

lement admis, sinon tout à fait prouvés, nous ferons remarquer qu'en fin de compte ce n'est pas l'avis de M. Trasenster qui l'a emporté, mais l'avis du gouvernement. Ces deux avis sont les mêmes, mais il faut espérer qu'ils ne se sont jamais confondus.

Quand on interroge un industriel sur un système commercial et des relations internationales, on lui demande, évidemment, de défendre son industrie et non de faire un cours de politique internationale : *ne, sutor, ultra crepidam !*

M. Trasenster a défendu l'intérêt des marchands et des faiseurs de rails et de locomotives. C'est ce qu'on attendait de lui. Qu'en ce faisant il se soit fourré un rail dans l'œil, c'est possible... Nous n'en sommes pas à compter les erreurs des grands capitaines d'industrie... Mais il suffirait peut-être qu'on les laissât à leurs métiers et à leurs compétences.

Quoi qu'il en soit, il fut un temps où la France admettait la concurrence belge chez elle et dans ses colonies. Dans l'enthousiasme belgo-philie d'alors, les industriels français ne risquaient qu'une grimace atténuée...

Les industriels belges voyaient l'affaire autrement ; le Nord de la France étant dévasté, une prospérité générale devant succéder sans interruption à la guerre, la Belgique libre-échangiste et fabricante à bon marché devenait fournisseuse du monde entier. C'était une conception d'hommes d'affaires et qui ne s'embarassait pas de sentiments.

Deuis, il est arrivé ceci, que la Belgique — pour des raisons connues — ne fournit pas à meilleur marché que ses concurrents, que souvent même elle fournit plus cher ; que, par dessus le marché, elle est entourée de frontières douanières de plus en plus renforcées.

M. Trasenster aurait peut-être pu prévoir, mais le gouvernement aurait dû... si tant est que les suites de la guerre n'ont pas détroué toute sagesse humaine.

Et maintenant ? La frontière française est bien fermée et ne fait pas mine de s'ouvrir.

## Vénus

« Pourquoi Pas ? », mon ami, qui, chaque semaine, dans ton « Coin du Pion », relèves et assaisonne avec tant d'humour les coquilles, bévues, barbarismes et autres pataouès que tu rencontres au hasard, à travers la prose cursive de tes confrères quotidiens et jusque dans la tienne propre, tu me décoches cet entrefilet :

« De *La Gazette* du 24 octobre :

Il est question de jeunes nègres à Matadi :

« ...Tout le nu qu'on leur voyait, les bras, le cou, la gorge largement découverte, reluisaient comme la chair de bronze d'une Vénus de Médicis... »

Mettons que ce soit du marbre bronzé par le temps... »

Oui, elle est de moi, cette petite phrase. Eh bien ! je ne m'en dédis pas. Remarque tout d'abord, o gentil magister, que j'ai écrit « d'une Vénus de Médicis » avec intention, et non « de la Vénus de Médicis ». Certes, la belle dame en question est de marbre, là-bas, aux Uffizi de Florence. Mais nous autres, gens du Nord, nous n'en connaissons guère que les deux et même trois répliques que tu as si éreusement admirées, comme tout le monde, dans l'un des grands vestibules du Musée du Louvre.

Et celles-ci, aussi belles et presque aussi fameuses que l'original, sont en bronze miroitant.

Va donc les revoir et me fais amende honorable, s'il te plaît.

Ton dévoué,  
Léopold Courroube.

Du moment où tu nous répliques par une réplique, jeune immortel, nous ne répliquons plus.

# Les sornettes de l'entr'acte



## Rassurons le peuple

Le bon comédien Baltus, si rond de partout qu'un jour qu'il avait eu l'imprudence de se coucher au-dessus d'un praticable incliné, il roula, telle une boule, jusque dans les costières, le bon Baltus, donc, a été récemment victime d'un grave accident : il se déchira la main dans des éclats de verre, soigna mal sa blessure... et celle-ci s'infecta au point que le bruit courut, dans le monde des théâtres, que, pour éviter le gangrène de la plaie, on avait amputé à Baltus le poignet, puis le bras gauche.

Nous avons vu hier Baltus avec ses deux bras et ses deux mains. A la vérité, il portait une écharpe, à senestre, mais tout danger d'amputation est écarté. Grâce en soient rendues au Seigneur : nous reverrons bientôt Baltus sur la scène, plus rondouillard et plus rigolo qu jamais, la figure en pleine lune et la souris épanoui !

## Élégances

Pendant un entr'acte de théâtre, vêtues de brocart, chapelonnées d'aigrettes, emmitouffées de chinchillas, poudrées et parfumées, trognons vulgaires et verbe haut, trois Grâces *modern style* pénétrèrent, en coup de vent, dans le petit restaurant de fortune où l'on s'offre, debout au comptoir, un quignon de pain agrémenté de quelque chose.

Elles commandent tour à tour :

« Voor mij 'ne Gruyère. »

« Voor mij, 'ne sardine. »

Et la troisième, après avoir promené sur l'assistance un regard d'une goguenardise ineffable :

« En, voor mij, 'ne maquereau ! »

Et toutes les trois de rire, rire, rire !

Visiblement, elles se figurent avoir fait de l'esprit.

## Maurice Rostand

Ceci se passait durant les représentations de *Cyrano*, c'est-à-dire en 1897. Maurice Rostand portait les cheveux longs ainsi que son frère Jean ; l'aîné comptait alors neuf printemps, le cadet six à peine : Maurice n'avait pas encore écrit *La Gloire*.

Ils se promenaient tous deux, en compagnie d'une vieille nourrice, sur le boulevard Berthier et dans les avenues avoisinant leur hôtel de la rue Alphonse de Neuville (cet hôtel que Mme Rostand avait meublé avec un goût si extraordinaire).

Un jour que Maurice causait avec de jeunes amis, la conversation vint à tomber sur les maisons de campagne, et le jeune Rostand, que le succès de *Cyrano* grisait, se croyait propriétaire d'une partie de l'univers.

« Nous possédons des châteaux partout, disait-il : nous en avons un en Russie, un en Touraine, un en Espagne, et puis nous en avons un grand près de Marseille, mais celui-là, je vous jure que c'est vrai. »

## Petits pains pour ténors

« J'ai connu aux Amis des Arts, d'Ixelles, nous raconta ce vieux Bruxellois, un type bien original : le capitaine de place retraité Charrin. Il avait conservé, dans le civil, une allure toute militaire et un vêtement participant des deux conditions : un chapeau de feutre, rappelant la coiffure des carabiniers, une redingote à la propriétaire et un pantalon à la housarde, en drap « gris belge », inusable, disait le capitaine : il l'avait porté tant lieutenant aux chasseurs à pied !

Un jour donc que cet original nous racontait ses souvenirs de garnison, je retins celui-ci. Il avait été désigné pour Anvers. Le premier soir de son arrivée dans la métropole, qu'il ne connaissait guère ou plutôt pas du tout, il flânait à l'aventure dans les rues, lorsqu'il aperçut à la vitrine d'un boulanger d'appétissants petits pains jaunes aux corinthes. Comme la promenade l'avait mis en appétit, il entra et demanda à la boulangère, très apprêtissante aussi, un de ces petits pains, qui lui fut gracieusement servi dans un papier bien propre et qu'il emporta, après en avoir acquitté le prix, trois sous, à l'aimable commerçante.

Tout en continuant sa promenade il grignotait son petit pain, qu'il trouvait réellement savoureux.

Le lendemain soir, nouvelle promenade. Le hasard le ramena devant la même boulangerie (était-ce le petit pain ou la gracieuse boulangère qui aidait le hasard ?). Le capitaine entra, et, après avoir demandé et payé son petit pain, dit à l'avenante boutiquière :

« Comment appelez-vous, madame, ces délicieux petits gâteaux aux corinthes ? »

— Ce ne sont pas des corinthes, monsieur, répondit la boulangère, mais des mouches (!) : ce sont des pains pour rossignols ! »

À ces mots, le brave capitaine eut à peine le temps de mettre son mouchoir devant la bouche, afin d'atténuer l'impétueuse sortie de son repas de la veille !

Et le vieux soldat m'envoya un regard inoubliable, quand je lui dis avec mon petit air naïf :

« C'est sans doute depuis lors, mon cher capitaine, que vous avez gagné cette charmante voix de ténor à laquelle vous devez de si jolis succès dans les salons ? »

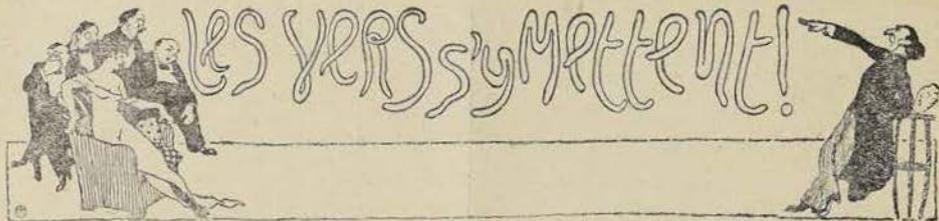
(L'abus du... commandement avait valu, depuis des années, un enroutement carabiné au vieux guerrier.)



**Olivetti**  
MACHINE  
À ÉCRIRE  
ITALIENNE

**La marque qui s'impose !**

50, RUE DES COLONIES, BRUXELLES



### « Un petit Cupidon pissait de l'hydromel » (1)

(Paul Spaak. — « Voyages vers mon pays » p. 159.)

Ah ! de grâce, cher maître,  
Faites-le nous connaître,  
Qu'il vienne nous repaître,  
Ce Cupidon !  
C'est par pleines verrées  
Que, si longtemps sevrées,  
Nos lèvres altérées,  
Boiront son don.

Oh ! qu'il vienne, qu'il vienne !  
Songez combien à Senne,  
Sans souci, gêne ou peine,  
Il pissera.  
Hydromel, jus de pomme,  
Vin ou schnick, c'est tout comme :  
Le camp comme un seul homme,  
S'y soulera.

Tous lui feront risette,  
Et, dès patron-minette,  
Les bras vers la pissette,  
Agenouillés,  
Chanteront la louange  
De cette manne étrange  
Que tu répands, cher ange,  
A jets mouillés.

Jamais dieu ni déesse  
De Rome et de la Grèce,  
Veau d'or, vache nègresse,  
Ni bœuf Apis,  
N'aura connu séquelle  
De dévots plus fidèle  
Que ce nouveau modèle.  
Mannekenpis !

(1) Ecrit au camp des prisonniers de Sennelager, où l'abstinence des boissons alcoolisées était une dure nécessité. Nul n'aurait pu prévoir que l'ineffable intolérance d'un ministre devait imposer plus tard le régime des « teutotatars » à tout notre pays !

L. H.

Et, terminés les rites,  
Tous, en cuvant leurs cuites,  
Parmi les parasites  
De leur lit-sac,  
Jusqu'à l'heure où s'achève  
La nuit pour eux trop brève,  
Ils béniront en rêve  
Ce bon Paul Spaak !

Luc HELIER.

Sennelager, 14 décembre 1917.

### Le Sonnet d'Arvers (Nouillet)

Ma vie a son Secret, mon être a son mystère ;  
Cent quatre-vingt-trois flirts, en un instant consu-  
Més. (Le Mâle est sans r'mède, hélas !) J'ai su me  
[taire  
Et celle's que j'ai refait's n'en ont jamais rien su.

Sans mon pot' de Gambais, j'passais inaperçu,  
Toujours assez coté par les vieilles rombières,  
Que je continuais d'emmener dans mes terres  
Alimenter des feux consacrés à Vénus.

La Justice', quoique Dieu l'ait faite douce et tendre,  
Poursuit son instruction, rapide, et sans entendre  
Les belles plaidoiries de Mori-Giaffera.

Et, fouillant les oss'ments recueillis par Gamelle,  
Mes juges me diront, encor tout remplis d'zèle :  
« Quels sont ces vieux dentiers ? » et ne m'acquitt'-  
ront pas.

Hélène LEFEVRE.

**LE CARDINAL** TELEPH. B. 2722  
3, quai au Bois à Brûler - - BRUXELLES  
**Restaurant des Gourmets**

Salons et salles pour banquets.	Ses crustacés, ses poissons, ses pâtes de gibiers, ses dîners fins.	Salons et salles pour banquets.
---------------------------------------	---	---------------------------------------

Dîner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lucullus !

**MERRY GRILL** 19, Place Ste Catherine  
BRUXELLES  
OU L'ON VA LE SOIR  
**Rendez-vous du monde sélect**

ATTRACTIONS — DANSES — SURPRISES  
JIMMO, le chansonnier ; les MARYETTIS  
M<sup>me</sup> TYÉRAL, la fine diseuse



# Le coin du pion

Du *Soir*, cette annonce :

MONSIEUR, belle situation, désire épouser dame avec bel intérieur.

Affolant, n'est-ce pas ?

???

Du *Matin* de Paris, 17 novembre, à propos de la comparution de Landru aux assises :

C'est qu'on attend beaucoup de Landru. Son public l'exige éblouissant, abondant en saillies, toujours en forme.

Ce public des assises va un peu fort !



De *L'Union des fanfares*, numéro de novembre 1921 :

Cette marche, dans laquelle est intercalée la « Brabançonne », jouée par notre excellent petit-bugle, M. Christian Louis, a produit sur l'assistance la plus grande impression : les notes sortaient de l'instrument comme qui dirait d'une Hâte enchantée, remuant les coeurs les plus rebelles aux émotions.

Il faudra que le prochain *Concert populaire* nous donne cette marche et engage comme qui dirait l'excellent petit-bugle.

???

Sur-surpionnage :

Il paraît que la rue Saint-Michel n'existe pas seulement à Bruxelles-Centre ; une autre rue Saint-Michel s'amorce au coin de l'avenue Saint-Michel pour aboutir à l'avenue Van Driessche : ainsi nous le certifie un lecteur.

Nous n'y voyons aucun inconvénient.

???

De Georges Grappe (*De la condition de l'homme de lettres*), *Revue de Paris*, 1<sup>er</sup> septembre 1921 :

... Il n'est vraisemblablement pas un littérateur d'aujourd'hui qui se targuerait d'avoir pour ancêtres ces bohèmes, vivant... d'une mendicité vergogneuse et cynique...

C'est évidemment le contraire qu'a voulu dire l'auteur.

???

Une annonce de *L'Echo d'Ostende* :

A VENDRE pour cause départ cuisinière, salle de bain, 2 autos torpédo Opel 12 Hp. S'adresser 38, rue Longue, Ostende.

Que lui faudra-t-il dans son nouveau service, à cette cuisinière ?

???

Le *Soir*, 10 novembre 1921 :

CIGARETTIÈRES (plates) sont demandées, avenue Rogier. S'il y a une commission de réception, nous ne refusons pas d'en être.

???

De *L'Etoile belge*, 14 novembre, dans le compte rendu d'une conférence de M. Tobie Claes sur les théories d'Einstein :

Comme il avait donc raison, ce bon roi Charles X de Castille

— c'est M. Claes lui-même qui rappelait hier son mot : « Ah ! s'écriait-il, si le bon Dieu m'avait consulté, comme je l'aurais engagé à mettre moins de complication dans sa création ! »

Tout à fait inconnu au régiment, ce Charles X de Castille... Mais il existe un Alphonse numéroté de même, Alphonse X l'Astronome, qui, prétend-on, parlait en effet comme parla plus tard le villageois de La Fontaine :

C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré

Au conseil de Celui qui prêche ton curé !

???

De *La Meuse*, 1<sup>er</sup> novembre :

Nous recevons de l'administration communale de Moustier-sur-Sambre la lettre suivante, qui nous montre que, dans le Hainaut, la population sait prodiguer généreusement la charité.

Pourquoi l'administration communale de Moustier-sur-Sambre s'occupe-t-elle de la façon dont on « prodigue la charité » dans le Hainaut ? Ne comprendrait-on pas mieux que Moustier, étant situé dans la province de Namur, s'intéressât à ce qui se passe dans le Namurois ?

???

Du *Figaro*, 1<sup>er</sup> novembre :

Deux alternatives. Il faut : ou négocier avec les rebelles ou bien écraser les rebelles pour en arriver à régler la question irlandaise. Si on choisit la deuxième alternative, quel en sera le coût ?

Il n'y a là qu'une alternative. C'est entre deux résolutions qu'on doit choisir.

*Les dessins et les manuscrits ne sont pas rendus.*

De *L'Echo belge*, cette annonce :

GRUE pivotante, écartement normal, force 5,000 k., flèche 5 mètres, marche à main, à vendre.

Tudieu ! messeigneurs : voilà une grue qui est un peu là !

???

Du *Soir*, 8 novembre, citant le texte de la loi de déchéance des Halshourg :

... L'article 4 dit que le Roi entrera en vigueur le jour de sa publication.

Assez ahurissant, trouvez pas L...

LES CIGARETTES

L'ÉLITE CLUB  
ET  
AFTER DINNER

SONT INIMITABLES

Chronique du sport

L'un des meilleurs moyens de propagande en faveur du tourisme est incontestablement le cinématographe. La vue des « sites pittoresques », projetés sur l'écran, finit à la longue par émouvoir le bourgeois le plus sédentaire, fût-il le moins enclin à la « bougeotte ». Et c'est à bicyclette, à moto, en auto, voire *pedibus cum jambis*, qu'il partira un beau jour explorer les régions que le ciné lui a déjà partiellement révélées.

Or donc, il y a quelques jours de cela, une salle de

ciné parisienne présentait un film dont les sujets étaient : « Les beautés de la Terre de France : Evian. »

Mais voici qu'à leur profonde stupefaction, les spectateurs virent soudain succéder à un coin ravissant du lac deux hommes nus, positivement et intégralement nus !

Et ces deux hommes, magnifiquement musclés de partout, faisant de lents mouvements au milieu d'une chambre — nue également — tandis qu'un « voyeur » en blouse blanche semblait diriger leurs attitudes...

Il y avait beaucoup de dames dans la salle ! Quelques-unes se levèrent en faisant « claquer » leurs fauteuils. La vérité nous force à dire que la majorité des spectatrices semblaient prendre un vif intérêt à cet épisode inattendu des « beautés de la Terre de France ».

Enfin, le « tourneur » est prévenu. Il arrête tout. Le régisseur de l'établissement vient présenter des excuses au public : il y avait eu erreur. Au lieu de la suite d'Evian, un opérateur facétieux ou neurasthénique avait intercalé un film destiné à l'Ecole de culture physique !

???

Jean-Jean est le neveu, spirituel et turbulent, d'un officier aviateur belge qui eut son heure de célébrité pendant la guerre. Et récemment, le gosse, haut comme trois pommes, lui demandait :

« Dis donc, oncle Rogé, c'est-y pour raccommoder les nuages que les aviateurs montent dans le ciel ? »

???

Le gala annuel d'escrime, organisé par le Cercle Industriel et Commercial de Belgique, aura lieu le vendredi 9 décembre prochain, dans le vaste tea-room de la Taverne Royale, à Bruxelles.

Les organisateurs ont eu l'excellente idée de faire de

cette réunion une manifestation de sympathie vis-à-vis de la France : au programme figurera, en effet, un match à l'épée de combat entre quatre anciens « poilus » décorés de la croix de guerre française et quatre anciens combattants belges, volontaires de guerre et décorés de la croix de guerre belge.

La fraternité franco-belge des armes se poursuit dans la paix comme elle s'affirma dans la guerre.

## PNEU JENATZY 10, rue Stephenson Bruxelles

### ■■■■■ BANDES PLEINES JENATZY

Le comité organisateur du XV<sup>e</sup> Salon belge de l'Automobile a pris une décision fort heureuse, dont il convient de le féliciter : tous les officiers en tenue, ou sur simple présentation de leur carte d'identité, jouiront de l'entrée gratuite au Salon. Les femmes d'officiers pourront obtenir des cartes permanentes. D'autre part, afin d'accorder une faveur aux militaires de rang subalterne, cinquante entrées gratuites seront mises journellement à la disposition de l'armée. Ces cartes seront valables tous les matins, de 10 à 12 heures.

Un petit bravo pour le commandant Brassine, commissaire général du XV<sup>e</sup> Salon !

VICTOR BOIN.

—10<sup>e</sup> Salon belge de l'Automobile et du Cycle : concessionnaire exclusif de la publicité dans « Pourquoi Pas ? », M. Borghans junior, 14, rue Camille Simoons. Téléphone B. 146.29.

# MINERVA SANS SOUPAPES

**UNE AUTOMOBILE DE QUALITÉ  
POUR UNE CLIENTELE D'ELITE**

Sa 15 chevaux, 4 cylindres  
pour le service économique.

Sa 20 chevaux, 4 cylindres  
pour la ville et le voyage.

Sa 30 chevaux, 6 cylindres  
pour le grand tourisme.

**Ces voitures ont une  
réputation mondiale**

MINERVA MOTORS ANVERS



# Banque Belge pour l'Étranger

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
présenté à l'Assemblée du 16 novembre 1921

MESSIEURS,

Nous avons l'honneur de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes de notre société, arrêtés au 30 juin 1921.

Ainsi que nous vous l'avions fait prévoir dans notre précédent rapport, nous avons été amenés par le développement constant que prennent nos opérations à vous proposer d'augmenter notre capital social. Convoqués en assemblée générale extraordinaire, le 21 février dernier, vous avez décidé de porter ce capital à 100,000,000 de francs par la création de 100,000 actions de 500 francs. La souscription, clôturée le 1er avril, s'est faite avec un plein succès.

Ces ressources nouvelles permettront à nos succursales à l'étranger de prêter aux industriels et commerçants belges un appui toujours plus efficace. Nous avons été heureux de voir, au cours de l'année, les efforts que nous avons faits dans ce sens couronnés de succès. Nous avons pu faciliter à nos compatriotes l'obtention de commandes importantes à l'étranger et, en participation notamment avec la Société Générale de Belgique et diverses de ses banques patronnées, nous avons fourni le concours financier permettant à notre industrie d'accorder sa clientèle étrangère les crédits qu'elle sollicitait.

Les divers services de notre siège de Bruxelles se développent normalement.

Le total de nos frais généraux montre une augmentation proportionnée au développement de nos sièges et aux mesures prises pour améliorer la po-

sition des fonctionnaires et employés. Malgré les importants amortissements nécessités par la crise économique, le solde de notre compte profits et pertes nous permet de vous proposer la distribution d'un dividende égal à celui de l'an dernier tout en dotant largement nos réserves.

Le solde reporté au 1<sup>er</sup> juillet 1920. . . . . fr. 196,436.57  
vient s'ajouter aux bénéfices bruts de l'exercice . . . . . 23,895,937.54

24,092,374.11

dont il y a lieu de déduire :

Frais généraux et d'administration . . . . . 13,708,911.47  
Prélèvement en faveur de la caisse de pension du personnel . . . . . 500,000.—  
14,208,911.47

laissant un solde de . . . . . 9,883,462.64

que nous vous proposons de répartir comme suit :

Réserve légale . . . . . 484,351.30  
Réserve spéciale . . . . . 3,500,000.—  
Provision pour impôt . . . . . 200,000.—  
Tantièmes statutaires . . . . . 427,803.59  
Dividende 9 p. c. . . . . 5,062,505.62  
A nouveau . . . . . 206,002.13  
9,883,462.64

Si vous approuvez cette répartition, le dividende, après déduction de la provision pour impôt sur le coupon, sera payable, à partir du 1<sup>er</sup> décembre prochain, par :

Fr. 40.50 pour les actions anciennes ;  
Fr. 10.125 pour les actions nouvelles entièrement libérées ;

## VIN TONIQUE GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès du travail, le surmenage, les chagrins, l'âge, amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconsti-

tuants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : Trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre 10.00 Le demi-litre 5.50

En vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriess, 15, place d'Armes, Ostende.

Fr. 2.53 pour les actions nouvelles libérées de 25 p. c.

A Bruxelles: au siège social, à la Société Générale de Belgique; à Anvers, à la Banque d'Anvers, ainsi qu'aux sièges sociaux et succursales des banques de province patronnées par la Société Générale de Belgique.

**BILAN AU 30 JUIN 1921**  
**ACTIF**

Realisable:	
Actonnaires .....	fr. 24,999,750.—
Caisse et banques .....	215,315,454.79
Prêts .....	19,677,077.07
Débiteurs divers .....	239,040,545.53
Débiteurs pour acceptations .....	20,008,789.75
Portefeuille titres:	
Fonds d'Etats et obligations avec garanties gouvernementales .....	12,013,411.41
Bons du Trésor .....	24,281,334.35
Titres divers .....	25,022,749.48
	61,317,495.74
Participations financières .....	2,153,191.48
Effets à recevoir .....	231,208,818.57
Immobilisé:	
Immeubles .....	6,296,056.28
Comptes d'ordre .....	477,783,229.39

Fr. 1,298,400,408.90

<b>PASSIF</b>	
De la société envers elle-même:	
Capital .....	fr. 100,000,000.—
Réserve légale .....	1,477,243.01
Réserve spéciale .....	14,500,700.—
Envers les tiers sans garantie:	
Créditeurs divers .....	667,500,007.41
Acceptations:	
Siège social .....	4,036,857.70
Succursales .....	16,571,932.05
	20,608,790.—
Obligations .....	5,100,000.—
Emission de billets de banque en Chine .....	1,546,976.40
Comptes d'ordre .....	477,783,229.39
Profits et pertes .....	9,883,462.64

Fr. 1,298,400,408.90

**COMPTE DE PROFITS ET PERTES**

<b>DEBIT</b>	
Frais généraux et d'administration .....	fr. 13,708,911.47
Prélèvement pour la caisse de pension du personnel .....	500,000.—
Solde en bénéfices .....	9,883,462.64

Fr. 24,092,374.11

**CREDIT**

Report au 1er juillet 1920 .....	fr. 196,436.57
Intérêts, change et commissions .....	23,895,937.54

Fr. 24,092,374.11

**Société Belge**

**d'Entreprises Cinématographiques**

SOCIÉTÉ ANONYME

**Siège social: 7-9-11, Rue des Eperonniers, Bruxelles.**

Constituée par acte passé devant M<sup>e</sup> RICHIR, Notaire à Bruxelles, le 17 août 1920, publié aux annexes du « Moniteur Belge », du 5 septembre 1920, acte n° 9613, et du 7 novembre 1920, acte n° 11677.

Modifiée par acte passé devant le même, en date du 4 mai 1921, publié aux annexes du « Moniteur Belge » du 16-17-18 mai 1921, acte n° 5520.

**Capital libéré: 6,000,000 de francs**

Représenté par **12,000** Actions de capital sans valeur nominale et **7,000** Parts de fondateur sans désignation de valeur.

Vente par souscription publique

**de 8,000 Obligations Hypothécaires 8 % de 500 francs chacune**

remboursables au pair dans 10 ans.

avec faculté de remboursement anticipatif dès le 1<sup>er</sup> novembre 1925, moyennant un préavis de six mois donné par la voie du « Moniteur Belge ».

ÉCHÉANCE DES COUPONS: 1<sup>er</sup> MAI ET 1<sup>er</sup> NOVEMBRE

**HYPOTHEQUE:** Ces obligations sont garanties par une hypothèque 1<sup>er</sup> rang au profit des obligataires prise sur le terrain, les dix maisons actuelles et les immeubles par nature et par accession en construction, le tout formant un bloc d'une superficie d'environ 3,200 mètres carrés, situé à Bruxelles, rue du Marché-aux-Herbes, rue de la Colline, rue du Marché-aux-Fromages et rue des Eperonniers. L'acte d'hypothèque a été passé le 23 septembre 1921 devant M<sup>e</sup> Richir, notaire à Bruxelles.

Les premiers fonds produits par l'émission serviront à rembourser un prêt provisoire, fait pour deux ans, de 2 millions, et l'inscription prise en couverture de ce prêt sera radiée.

**Prix de la souscription: 500 frs** par tit. e, pl. s intérêts courus.

**La souscription aura lieu à partir du 15 jusqu'au 30 Novembre 1921**  
à la Banque Foncière (société anonyme) établie provisoirement rue de l'Ecuyer, 48,  
à Bruxelles, et chez tous les Banquiers et Agents de Change du pays.

La notice légale a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 6 octobre 1921, acte n° 0808.

L'admission de ces titres à la cote officielle des Bourses de Bruxelles et d'Anvers sera demandée



*Ne partez  
- jamais -  
en voyage sans un*

# KODAK

En une demi-heure vous  
pouvez vous servir d'un

# KODAK

*Il y a des Kodak de tous prix*

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS CHEZ LE MARCHAND D'APPAREILS KODAK DE VOTRE LOCALITE

## KODAK L<sup>TD</sup> (Dép<sup>t</sup> B 2)

35, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

DES VACANCES SANS KODAK  
SONT DES VACANCES MANQUÉES

Publ. Fr. Lautreux Blés



## RHUM EXCELSIOR



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR  
LA BELGIQUE ET LE  
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

**A. J. SIMON & FILS**  
René SIMON Succr  
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique

## TROWER & SONS

LONDON OPORTO  
PORT & SHERRY  
WINES  
Dépot : A. J. SIMON & Fils.  
RUE DE L'ECUYER, 35, BRUXELLES

TROWER & SONS PORT-SHERRY  
LONDON - OPORTO -- WINES --

### SPIRITUEUX & VINS

**E. MERCIER & Co** COUT AMERICAIN  
.. VINTAGE 1911 ..

**A. J. SIMON FILS.** René Simon Succr  
Fournisseur de la Cour de Belgique  
Rue Fontaines, 26, BRUXELLES-MIDI. Tél. 88116

QU'EST-CE QU'UN KASTAR ? Le *Kastar*, mot vieux bruxellois, c'est l'as moderne. Pour devenir *Kastar*, il faut avoir primé à quelque moment. Ce peut être par une qualité morale, physique, professionnelle; ce peut être par un geste, un trait, une aventure. De même que la valeur, le *Kastarat* n'attend pas le nombre des années. Chacun des Conseils communaux du Grand Bruxelles présentera deux *Kastars* à notre concours, *POURQUOI-PAS* ? publiez chez nous le portrait d'un *Kastar*, et ses titres au *Kastarat*. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs se numérotés décide en dernier ressort, après les éliminations d'usage, le com. destiné à passer à la plus lointaine postérité, du *SUPER-KASTAR*.

PARMI TOUS LES KASTARS DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES,

## Quel est le Super-Kastar, le Kastar de la Kastogne ?

LE CONSEIL COMMUNAL DE SAINT-JOSSE PRÉSENTE AUX SUPPLÉMENTS DES LECTEURS ET LECTRICES DU *POURQUOI-PAS* ?

# M. GEORGES PETRE

ECHEVIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

### DEVISE :

*Houdt middelmate*

*Tu es Petrus...*

(S. Mathieu XVI 8-18)

*Nestor à Pylos*



### RÉFÉRENCES :

*Et la belle Dalila, de ses ciseaux d'or,  
abattit les cheveux de Samson endormi,  
dans lesquels résidait toute sa force.*

(Histoire-Sainte)

*Le séjour de Pégase*

(Par J.B. Houwaert)

*Pestalozzi*

Le plus aimable des Échevins de l'instruction publique — soit dit sans offenser les autres.

Figure souriante, œil malicieux, accueil bienveillant pour tous, aimant le trait d'esprit... barbelé, M. Georges PETRE a conquis, dans le vieux faubourg de Ten-Noey, une popularité de bon aloi.

Les jeunes institutrices de son personnel lui reprochent toutefois un souci insuffisant de l'esthétique échevinale et de faire généralement trop attendre les ciseaux du coiffeur, impatientes d'abattre l'excédent d'une chevelure ondulée et d'une barbe en forêt vierge : c'est le poilu connu.

Signe caractéristique : adore son faubourg qu'il trouve le plus beau du monde et ses écoles, qu'il a dotées, dit-il, des derniers perfectionnements de la pédagogie, de la pédologie, de la pédotechnie de tout ce qu'il y a de plus pédo. Se laisse interviewer avec plaisir à ce sujet, ce qui lui permet de reprendre la lyre de Houwaert, oubliée dans le cabinet de M. Frick, et de célébrer, sur des modes nouveaux, les beautés et les fastes de St-Josse et de la vallée du Maalbeek.

M. PETRE fit vaillamment son devoir pendant l'occupation : ce fut un des collaborateurs les plus actifs et les plus dévoués du Comité National, dont il dirigea d'importants services, notamment ceux des boulangeries, ce qui lui permit d'aider fortement à nous sortir du pétr... in.

Bien que très modeste, M. Georges PETRE a droit au *Kastarat* dans le genre doux, une variété qui a bien son mérite.

M. GEORGES PETRE se présente avec le n° 4 dans la  
TROISIÈME CATÉGORIE DES KASTARS;  
« GRANDS VINS EXTRA (CUVÉE RÉSERVÉE) »